

Inter
Art actuel



La Neva España ¿Para Quien?

Numéro 25, automne 1984

La parade culturelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47201ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1984). La Neva España : ¿Para Quien? *Inter*, (25), 48–49.

LA NEVA ESPAÑA: ¿PARA QUIEN?

ACUSAT

Été 1984. Un voyage: l'Espagne. Du travail en vacances, toujours. Le numéro 22/23 de la revue Intervention en guise de carte de visite. Quelques contacts qui se multiplieront en cours de route. Des rencontres avec des créateurs et créatrices en tous genres. De la chaleur humaine et du soleil. Voici quelques lignes d'un journal de voyage, une amorce de réflexion sur la situation culturelle de la nouvelle Espagne, socialiste depuis peu.

30 juin 1984, Madrid, 10 heures, en face d'un café «con leche». (...) Je crois que depuis quelques années l'Espagne, particulièrement Barcelone et Madrid, est sortie de l'underground et veut se placer «sur la carte», comme Paris, Berlin, New York ou Londres. C'est le post-modernisme qui est roi. Musique, graphisme, peinture, etc. Je ressens chez les Espagnols un désir de se mettre à la page par la voie officielle du marché avec un grand M. coûte que coûte. L'entrée de ce pays dans le Marché Commun en est une preuve évidente. Il y a ici de très bons peintres qui valent bien des Salomés ou plein



«Le général Franco avec son état major, au printemps 1937». Série «cadre historique» de Equipo Realidad, Valence.

d'Allemands. Par contre, l'autre sorte d'art, celui qu'Intervention favorise, est perdant. Il y a une petite marginalité qui se débat à l'intérieur de cette jungle dont le but serait de faire partie du Jet-set ou qui l'a déjà atteint. La dématérialisation avait démontré que l'art ne pouvait être qu'énergie dosée à un moment et dans un lieu souvent éphémère, ce qui n'est pas vraiment un bon placement pour les matérialistes, entre autres les collectionneurs privés ou publics, ceux qui détiennent le fric. Mais les artistes qui ont goûté et

compris le conceptuel, l'éphémère, le ponctuel, comprennent la richesse de ces gestes: ils y tiennent et se campent mordicus dans cet univers. C'est une voie, une manière d'être, une philosophie. Et celle-ci est diamétralement opposée au matérialisme de la peinture commerciale, d'où les problèmes de viabilité des groupes et individus «dématérialisés». L'engouement qu'a eu l'Espagne pour Fluxus, Vostell, la poésie sonore et visuelle, s'explique historiquement par l'underground. À cette époque, encore franquiste, il n'y

avait pratiquement pas d'appareillage commercial pouvant s'impliquer dans le réseau international. Mais aujourd'hui, l'attitude «aktion» — qui demeure synchronique pour nous — perd du terrain parce que ceux qui ont une vision diachronique du progrès, de l'évolution de la production (artistique) ne considèrent plus cette attitude «à la page».

Cette attitude, je la perçois partout autour de moi: la manière dont les gens s'habillent, le post-new-wave, le post-punk, la musique que les jeunes écoutent, etc. Les Espagnols sont «in», on ne peut le nier. Le pays vit maintenant en 1984, qui saurait l'en blâmer, après des dizaines d'années de répression franquiste. On sent un soupir de soulagement ici, un souffle de libération qui alimente «la gente». Une libération qui permet à l'Espagne d'être enfin l'égale de ses voisins, où l'influence américaine se fait sentir de plus en plus: T-shirts, musique, MacDonald, Burger King,

importation de magazines, etc. La libération. M.R. me racontait que l'Espagne était l'an dernier le plus gros acheteur d'armes auprès des États-Unis.



«Tres esquemas de mort artificial». Fina Miralles (1977)



lorsque l'on se rencontre pour parler politique, faut-il s'isoler sur une terrasse, derrière un petit restaurant, ou s'enfermer dans la sécurité d'une maison? Heureusement, il reste encore les marges: les moutons noirs... (...)

JEAN-CLAUDE ST-HILAIRE

Y aurait-il une relation entre ces faits? Voyons, il ne faut pas verser dans la paranoïa tout de même... Se pourrait-il qu'à un régime policier et militaire fort succède automatiquement un régime opposé «sur papier» mais utilisant les mêmes méthodes de gestion? J'ai rarement vu autant de militaires et de mitraillettes qu'ici. J'ai compté

Pedro Garhel. Performance. Madrid
 au moins 5 catégories de flics. Et que dire de cette nouvelle loi qui empêche un inculpé de droit commun de faire appel à un avocat dans les dix jours suivant son arrestation? N'est-ce pas une porte ouverte directement sur la torture, en quelque sorte? On dirait

qu'en Espagne libre il n'existe qu'une seule voie maintenant: celle de l'officialité. Pourquoi,



ANGEL PLAZA